

Quant au coté "nain" ce celle-ci, son tracé lui aussi est apparu plus clairement par la réflexion d'avant-hier, qui rejoint ici celle de la note du 17 octobre "La moitié et le tout - ou la fêlure" (n° 112). C'est encore, comme si -souvent, le sempiternel rejet des traits "yin", "féminin", au profit de traits "yang", "masculins", [◇] qui fait que mon ami se trouve être "foncièrement différent de ce qu'il **"devrait être"**", alors qu'il s'est modelé lui-même en conformité avec un modèle à dominante "yin".

Il importe ici de souligner qu'à aucun moment de la réflexion passée, je n'ai pensé, ni n'ai voulu suggérer, que la personne de mon ami ait été marqué par un **déséquilibre** à dominante yin, donc par une déficience, un "vide" du côté des traits yang, virils en sa personnalité acquise. Je rappelle à ce sujet que l'impression surtout qui se dégageait de sa personne, du moins pendant les premières années où je l'ai connu, était au contraire celle d'un **équilibre**, d'une harmonie, qui le rendait si attachant pour moi comme pour tous ceux, il m'a semblé, qui l'ont, alors connu. Cette impression s'associe de très près à cette autre, dont j'ai parlé ailleurs^{237(*)} - qu'il semblait avoir gardé quelque chose de la fraîcheur, de l'innocence de l'enfant, dans son approche des choses (de la mathématique notamment) et aussi, m'avait-il semblé, des gens. Cet équilibre, et cette "fraîcheur" ou "innocence", ne sont pour moi sujet au moindre doute - ce sont des **faits**, qu'il n'est pas question de vouloir escamoter. Ils s'exprimaient en mon ami par une sensibilité délicate, et, quand l'occasion se présentait, par l'expression nuancée et sans ambages de ce qui était perçu et vu. Il y avait une fermeté, comme il y avait une douceur. La douceur s'est effacée au cours des ans, pour ne plus laisser que la carapace, feutrée et vide, d'une douceur disparue - et la fermeté est devenue fermeture et dureté, derrière une façade en demi-tons précieux et empruntés. Un délicat équilibre yin-yang s'est transformé au fil des ans (sans que personne, sans doute, ne s'en aperçoive) en le sempiternel déséquilibre yang - celui-là même, mais dans un style différent, qui avait dominé ma propre vie depuis mon enfance. Ça a été là son choix, et ces choix peuvent changer - jamais les jeux ne sont faits ! Toujours est-il que jamais je n'ai eu connaissance, dans la vie de mon ami, d'un passage marqué par un déséquilibre yin, par une mollesse donc, un laisser-aller, ou une inconsistance ; et je ne pense pas qu'il y en ait eu.

Tout ceci rend pour le moins probable que la personne qui lui a servi de "modèle" dans son enfance, et qui avait sûrement des traits yin fortement marqués, ne manquait pas pour autant des traits yang pour leur faire équilibre. Si (comme j'ai tendance à le croire) cette personne a été sa mère, je présume donc que celle-ci avait des traits yang assez fortement marqués (vis-à-vis notamment de tels traits sans doute moins marqués dans le père) pour apparaître comme [◇]le meilleur choix", à titre de modèle "masculin" pour un garçon ; et en même temps, pour favoriser par un tel choix l'éclosion d'un tempérament harmonieux.

Tout semblerait donc, à ce point, être pour le mieux dans le meilleur des mondes, dans une famille unie que ne trouble (peut-être) aucune mésentente. Tout serait pour le mieux, s'il n'y avait pourtant une toute petite pierre d'achoppement, sous la forme d'un consensus muet et de bien anodine apparence : c'est qu'un garçon est censé ressembler à son père, et non à sa mère...

18.2.11.3. (c) La circonstance providentielle - ou l' Apo thé ose

Note 151 (23 décembre) Il me semble que pour terminer d'assembler le "puzzle" du premier plan du tableau de l' Enterrement, il me reste seulement à placer une dernière pièce. C'est celle que j'avais appelée "la Supermère", dans la note "Supermaman ou Superpapa ?" du 11 novembre (n° 125). Cette appellation en "Super" avait été inspirée, en tout premier lieu, par le "portrait" fait de ma personne, à grands coups d'épithètes superlatives, dans mon Eloge Funèbre^{238(*)}. Sûrement, un réflexe de symétrie a dû jouer également, puisqu'il y

^{237(*)} Voir à ce sujet la note "L'enfant" (n°60), dans le Cortège V "Mon ami Pierre".

^{238(*)} Voir les notes "L'Eloge Funèbre (1) (2)" (n°s 104,105), et "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))" (n° 124).